Les stèles du premier âge du Fer de la Roque au pied de l'oppidum du Mourre Pela (Graveson, Bouches-du-Rhône)

Patrice Arcelin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/2714>

DOI : [10.4000/dam.2714](https://doi.org/10.4000/dam.2714)

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 175-204

ISBN : 2-908774-23-2

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Patrice Arcelin, « Les stèles du premier âge du Fer de la Roque au pied de l'oppidum du Mourre Pela (Graveson, Bouches-du-Rhône) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 03 novembre 2017, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2714> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2714>

Les stèles du premier âge du Fer de la Roque au pied de l'oppidum du Mourre Pela (Graveson, Bouches-du-Rhône)

■ 1 Emplacement du Mourre Pela et du site de la Roque (flèche) entre les agglomérations de Barbentane et de Graveson, à l'extrémité nord de la Montagnette (extrait de carte IGN).

1. Le site et le contexte de la découverte

1.1. L'OPPIDUM ET SA PROXIMITÉ

Le site perché du Mourre Pela est un vaste escarpement rocheux d'environ 6 ha positionné à l'extrémité nord-est du massif de la Montagnette, au nord du département. À une altitude de 72 m NGF, il domine d'environ 55 m les plaines alluvionnaires de la petite Crau parcourues par les Duransoles et ce, immédiatement au sud de la confluence de la Durance et du Rhône (fig. 1 et 2). La partie sommitale du site est relativement plane et encadrée de pentes fortes sur ses périphéries ouest et sud. La partie septentrionale de la colline a été détruite par des carrières ouvertes au moins dès la fin de l'Antiquité en bordure du quartier de Bragance (fig. 3 et 4). La présence d'un habitat protohistorique sommital est connue depuis 1928 par des sondages et ramassages de J. Maureau (Benoit 1936, 218, n° 558). C'est au début des années 1960 que J. Guérin fouille ponctuellement le haut du plateau (près du point A, fig. 4 ; Inf. archéol. de *Gallia* 1964, 578-579) et ultérieurement sur une terrasse du flanc est. Il découvre en ce dernier point des traces d'habitations et les vestiges d'un grenier à céréales carbonisées (inédit ; Arcelin 1976, 668). Les vestiges alors retrouvés s'insèrent dans une fourchette chronologique du milieu du VI^e s. à la fin du V^e s. av. J.-C. (Arcelin-Pradelle 1984, 85 et 154). Peu après, J. Petit-Giraud et J. Rodriguez dégagent plusieurs constructions à murs porteurs (points A et B) et le mobilier exhumé, en partie conservé, montre la présence d'amphores marseillaises (bords de types Py 3 à 5) et de céramiques claires de Marseille (dont une forme Bats 525) du V^e s. avec de probables prolongements au IV^e s. (Inf. archéol. de *Gallia*, 1964, 578-579 ; Charrière 1993, 79-83, pl. 20-27 ; Brun 1995, 37). Globalement la fourchette chronologique précédente est à décaler du milieu

■ 2 Le versant méridional de la Montagnette, avec le Mourre Pela au premier plan et l'emplacement des traces de la future voie Agrippa en plaine (cl. : C. Hussy, SRA-PACA).

■ 3 L'éminence du Mourre Pela et le site du mas de La Roque.

a : ensemble de la colline avec indication du site de la Roque à la base du versant oriental de la colline et des terres basses de la Petite Crau (flèche) ; b : vue de détail horizontale de la colline avec positionnement des recherches anciennes et récentes (cl. : C. Hussy, SRA-PACA).

du VI^e s. au tout début du IV^e s. au moins. Quatre espaces bâtis alignés le long d'une voie de circulation résultent de travaux clandestins réalisés dans les années 1970 (point C ; Charrière 1993, 80, pl. 21). Enfin, deux traces de murs massifs, encore visibles sur le sommet (points D et E) pourraient résulter d'une ligne de défense sommitale. Les seuls éléments postérieurs, ceux du III^e s. av. J.-C. jusqu'au haut Moyen Âge, proviennent du piémont oriental du site à proximité du Mas de la Roque, et au-delà le long de la

Montagnette vers le sud (Colas 1999, 183-185). Une agglomération secondaire du début de l'Empire à la fin de l'Antiquité est en effet connue par les sources anciennes. Elle figure comme *mutatio Bellinto* sur l'itinéraire d'*Ernaginum* (à 14,8 km) à *Avennio* (à 7,4 km) (Brun 1995, 38 ; Arcelin, Ferrando 2000a, 195).

■ 4 Plan photogrammétrique du Mourre Pela, avec indication des points de fouilles anciennes au sommet (A à E) et de la fortification basse fouillée de 1998 à 2001. Agrandissement du secteur des fouilles récentes, avec indication de la résurgence pérenne découverte (rel. : F. Laurier, CDAV Toulon, complété).

1.2. LES DÉCOUVERTES RÉCENTES

C'est un ample sondage réalisé en 1998 à la base du piémont oriental du Mourre Pela par P. Ferrando, et les membres du groupe de l'A.P.A.P. de Graveson, qui a révélé un massif bâti en grand appareil accompagné de vestiges céramiques de la fin du premier âge du Fer et de quelques éléments de stèles (Ferrando 1998). En collaboration avec les découvreurs, il m'a été demandé par la C.I.R.A. Sud-Est de développer une fouille pour préciser la nature et l'environnement de ces vestiges au contact avec les plaines voisines.

Les recherches ont eu lieu sur la propriété du Mas de la Roque de 1999 à 2001, immédiatement au contact avec la plaine alluviale (fig. 3). Si l'extension en plaine n'a rencontré aucune difficulté du fait de la mise à disposition du terrain, son développement vers les premières pentes du Mourre Pela n'a été possible que sur 4 à 5 m, et interdit au-delà du fait de la présence d'une voie ferrée fréquentée. À ce niveau une importante couche d'apports du colluvionnement (jusqu'à 2 m d'épaisseur), remaniée en surface par une première terrasse agricole, recouvrait la suite visible des éléments bâtis antérieurement repérés. Un premier chantier (secteur 1) a été ouvert autour du sondage initial dans un ancien champ de cultures arbustives, entre deux des barres rocheuses qui encadrent les talwegs du flanc oriental de la colline (fig. 4). Outre les vestiges d'une nécropole du haut Moyen Âge (Arcelin, Ferrando 2000b, 107-108), les travaux portant sur les aménagements protohistoriques se sont concentrés sur deux secteurs : l'agrandissement par étapes du secteur 1 jusqu'au contact avec les deux barres rocheuses latérales (a et b de la fig. 4) où des traces d'aménagements supérieurs sont perceptibles ; ensuite, l'ouverture d'une aire de recherche sur les traces conservées de vestiges d'habitats sous les sols agricoles de la terrasse supérieure (secteur 2).

- Le développement du « secteur 1 » d'une barre rocheuse à l'autre a donné une riche information sur le rôle de cette partie basse du site dans la longue durée, de la fin de l'âge du Bronze au haut Moyen Âge (Arcelin, Ferrando 2001, 113-115). En ce qui concerne la période protohistorique, les découvertes peuvent se résumer ainsi :

- Les premières traces d'occupation ont été entraperçues en milieu humide (construction en moyen appareil), avec un unique fragment de céramique de la transition Bronze-Fer (Arcelin, Ferrando 2001, 113, fig. 59).
- Un premier mur en petit et moyen appareil, large de 1,1 m (Us 026 ; fig. 5 et 6), a été ultérieurement détruit à l'exception d'un tronçon volontairement conservé sur 4,5 m de longueur (mais sans doute 6 m avant le creusement

d'un drain en 1998). Il est établi en bordure d'une zone humide, sur des apports d'alluvionnements. Il comporte dans son parement extérieur une stèle brisée disposée en boutisse (n° 16 ; fig. 6, b). Sa largeur et son avancée en plaine incitent à le considérer comme partie d'une fortification si ce n'est de l'ensemble du Mourre Pela, du moins d'une part de son piémont oriental. Il peut être considéré comme la première enceinte du secteur (« enceinte 1 ») qui pourrait être contemporaine des traces d'un habitat voisin du dernier tiers du VI^e s. (ci-après, secteur 2). Il est par ailleurs fort intéressant d'observer l'existence d'une aire aménagée comportant dix plaques-foyers intérieures superposées et accolées à ce mur 026 sur une longueur de 4 m. Une banquette de terre faisait face à cette ligne de feux. Le tout était recouvert d'une couche cendreuse, quasiment stérile à l'exception de quelques fragments d'amphores massaliètes à pâte micacée. L'utilisation de cette installation, ultérieurement coupée par l'implantation des fondations du bastion 1 de l'enceinte suivante, ne saurait être antérieure aux années 530-520 av. J.-C. (Arcelin, Ferrando 2001, 114, fig. 61, b).

- L'enceinte 1 a été amplement détruite pour la création d'une puissante ligne de défense de 4,4 à 4,5 m d'épaisseur (fig. 7), une « enceinte 2 » établie entre les deux lames rocheuses a et b distantes de 43 à 45 m et sur lesquelles le bâti s'accroche (fig. 4). Les sommets aplanis des deux lames jouent d'ailleurs le rôle de tours complémentaires. Cette ligne de défense est globalement rectiligne avec un accès central de 3,20 m de largeur. Il est probable qu'un retour de terrasse intérieure assurait la protection de ce passage. Un bastion de 4,5 m de largeur pour 7 m de débord est bien conservé à sa base (fig. 8). C'est dans l'architecture de ce dernier et ses effondrements voisins que provient la moitié des fragments de stèles présentés ci-après. Cette avancée protège directement la porte mitoyenne, et la forme gauchie de son extrémité est destinée à s'articuler avec un espace extérieur aménagé en relation avec l'unique fragment conservé de l'enceinte 1 (fig. 5). Le triangle ainsi formé par cet aménagement singulier est obturé par un simple mur sur solin de pierres sèches et la modeste superficie intérieure est, comme antérieurement, uniquement occupée par une nouvelle succession de foyers, régulièrement restaurés le long du tronçon conservé de l'enceinte 1. L'ancienne banquette intérieure est également refaite. Le tout est recouvert par une épaisse couche de terre fine cendreuse qui contient, comme seuls vestiges, de très nombreux petits charbons avec des os fins, apparemment de volatiles brûlés. Il a été formulé hypothèse d'un sanctuaire dévotionnel initialement établi contre la première enceinte et volontairement conservé en dépit de l'installation de la seconde, seule façon de justifier le maintien de ce tronçon de mur extra-muros et le gauchissement du nouveau bastion 1 (Arcelin, Ferrando, 2003, 223-225, fig. 129, b et c). Un lieu cultuel

■ 5 Proximité du vestige conservé de l'enceinte 1 (mur 026) près de l'extrémité orientale du bastion 1 de l'enceinte 2 partiellement démonté et laissant apparaître deux des stèles en réemploi dans ses fondations (cl. : P. Arcelin).

■ 6 Le tronçon subsistant de l'enceinte 1.
a : son parement nord en bordure d'une zone marécageuse ;
b : détail du fût de la stèle (n° 16) disposée en boutisse dans le parement précédent (cl. : P. Arcelin).

pour une divinité localement vénérée, protectrice des enceintes ou liée au milieu aquatique proche ? C'est immédiatement au nord de cet espace, devant le mur 026 (fig. 6), que des sondages profonds en milieu alluvionnaire, ont exhumé la seconde part des stèles.

La base de la nouvelle courtine a été suivie au nord et au sud de la porte. La partie méridionale, vers la seconde lame rocheuse « b », est très dégradée mais deux côtés d'un second bastion de mêmes dimensions que le précédent ont été relevés (environ 4,5 m de largeur, mais ici l'extrémité orientale est détruite). La conception de cette enceinte fortifiée au contact avec la plaine est très novatrice en milieu indigène du premier âge du Fer, tout en répondant par sa largeur aux besoins de rétention des apports du colluvionnement arrière. Les parements extérieurs de la courtine et des bastions sont établis par lits successifs, en moyen et grand appareil, avec un travail important de ravalement (lits de brasier). Des sources d'influences méditerranéennes, certainement marseillaises comme aux Mayans, site de peu antérieur (Rothé, Tréziny 2005, 869-870, fig. 1301) mais aussi désormais arlésiennes (Arcelin 2008, 92-94), sont évidentes à la Roque tant dans la morphologie des bastions et de la porte, le qualitatif des parements conservés que dans la pratique d'un outillage métallique varié. La fouille a montré que cette en-

ceinte 2 est associée à des niveaux de la première moitié du V^e s. av. J.-C., avec de la vaisselle de table grise monochrome (Arcelin-Pradelle 1984, 52-105 : groupes 2 et 3), un peu moins à pâte claire, les productions régionales non tournées étant majoritaires. Les fragments d'amphores massaliètes micacées de forme Bertucchi 1 et aux bords de types Py 1 et 2, moins fréquemment 3, sont très nombreuses (Py 1978, 5-9 ; Py, Adroher Auroux, Sanchez 2001, 136-144). On relève aussi quelques exemplaires phénico-puniques de type Maña A1 (Ramon 1.4.1.1 ; Ramon 1995) et de très rares éléments étrusques. Les fragments de vaisselle fine pseudo-ionienne peinte ou attique sont extrêmement rares. Même s'il ne s'agit ici que d'une approche préliminaire à une publication globale, ces données superficielles permettent de cerner une première fourchette chronologique, contemporaine ou légèrement postérieure aux premières productions d'amphores à pâte micacée à Marseille (soit vers 525-500 av. J.-C. ; Sourisseau 1997, 29-30), ainsi qu'un *terminus ante quem* un demi-siècle plus tard. Tout en demeurant prudent dans l'attente de la publication de ces contextes, la proposition d'une édification de l'enceinte 2 vers 500-475 au plus tard semble raisonnable. Son abandon rapide vers 450 est probable en l'absence notée de bords d'amphores marseillaises de type 4 ou 5, mais cette date reste encore à confirmer pleinement. Nous y reviendrons.

■ 7 Vestiges conservés du parement extérieur et du blocage interne de la courtine nord de l'enceinte 2 (cl. : P. Arcelin).

- C'est dans les vestiges du seul bastion 1 de l'enceinte 2 que provient la moitié des éléments de stèles retrouvés (fig. 5 ; 9 ; 10 ; 12 à 15 ; 17 à 19). Cette enceinte est démantelée tout au long du second âge du Fer (Arcelin 1999a, 92). La base du bastion 1, vidé et arasé (fig. 8), est conservée pour la protection d'un puits établi dans la seconde moitié du II^e s. ou le début du I^{er} s. av. J.-C. au plus tard (Arcelin, Ferrando 2000a, 195-196). Le pillage systématique de l'enceinte 2 va se poursuivre tout au long de l'époque romaine et jusque durant l'Antiquité tardive plus à l'intérieur du site, une source de matériaux idéale pour l'édification de l'agglomération secondaire proche qu'est la *mutatio Bellinto* (Colas 1999, 183-188).

- À l'occasion de prospections géomorphologiques plus au nord du bastion et du mur de l'enceinte 1, une puissante résurgence a été retrouvée sous la barre rocheuse a (fig. 4). Elle s'écoulait vers la plaine alluvionnaire mi-toyenne et devait alors répondre aux attentes quotidiennes de la population du Mourre Pela. Elle entretenait aussi une aire marécageuse en bordure de ces fortifications dans laquelle a été retrouvée la seconde partie des éléments de stèles (ci-après).

• Dans le « secteur 2 » proche (fig. 4), un dégagement superficiel des aménagements sur rocher et un sondage dans sa partie sud a apporté quelques informations précieuses pour l'habitat proche des deux enceintes. Les horizons reconnus s'étagent du Bronze moyen-final au haut Moyen Âge. Pour le premier âge du Fer, deux horizons ont été distingués :

- Le plus ancien est caractérisé par les traces de constructions sur poteaux porteurs. Certains sols sont stabilisés à l'aide de graviers et de galets. Le mobilier céramique comprend de la vaisselle non tournée locale et des importations tournées, à pâte grise monochrome ou claire de Marseille, coupes de tradition ionienne de type B2, ainsi que des fragments d'amphores étrusques (un bord de type 3B ; Py 1985, 78-79) et surtout massaliètes à pâte mica-cée. Il permet de proposer une date d'installation dans le dernier tiers du VI^e s. (Ferrando 1999, 91-92, fig. 44 ; Arcelin, Ferrando 2000b, 107-108). On peut supposer que l'habitat de cet horizon est contemporain de l'édification de l'enceinte 1.
- Un niveau supérieur a été en grande partie bouleversé par les occupations plus récentes. Il serait contemporain de l'enceinte 2 et marqué par l'apparition de constructeurs à murs porteurs sur solins en pierres sèches (Ferrando 1999, 92).
- Le lieu est régulièrement occupé au second âge du Fer (pièces et cour), donc en relation avec le puits inférieur, puis sous le Haut-Empire et durant l'Antiquité tardive (habitats des carriers ?), enfin ponctuellement au haut Moyen Âge à proximité immédiate de la petite nécropole positionnée plus au sud (Ferrando 1999, 92-93 ; Arcelin, Ferrando 2000b, 107-108 ; 2001, 115).

■ 8 Deux aspects des vestiges du bastion 1 arasé de l'enceinte 2.

a : à l'issue des recherches de 1999, avec numérotation des parements ; b : le bastion dégagé en totalité en 2000. Le puits central est celui d'une ferme implantée sur et autour du bastion arasé vers la fin du II^e s. ou au début du I^{er} s. av. J.-C. (cl. : P. Arcelin).

■ 9 Deux stèles (n° 2 et 14) disposées en première assise de fondation du parement oriental du bastion 1 de l'enceinte 2 (voir la fig. 5) (cl. : P. Arcelin).

2. Présentation des éléments de stèles

2.1. RÉPARTITION SPATIALE DES DÉCOUVERTES

Les trente et un fragments de stèles découverts correspondent en fait à trente exemplaires différents suite au rapprochement des n° 4 et 5. Nous avons vu précédemment que l'aire globale de leur découverte, tant en réemploi architectural qu'en milieu marécageux, est relativement limitée sur une superficie d'environ 170 m² en bordure de l'aire humide permanente créée par une résurgence proche (fig. 4). Aucun autre fragment n'a été découvert dans les assises basses de la courtine de l'enceinte 2, ni dans les vestiges limitrophes de sa destruction. Ce regroupement prend alors un sens en suggérant la proximité de son dépôt antérieur en bordure méridionale de l'aire humide étalée au pied

de la barre rocheuse « a », et sa réutilisation lors de la mise en place des deux enceintes successives.

Leur répartition quantitative (fig. 10) montre une concentration maximale dans les limons de l'aire marécageuse située immédiatement au nord de l'enceinte 1 et du bastion 1 de l'enceinte 2 (fig. 4). Ces éléments ont été retrouvés lors de sondages effectués à la pelle mécanique en milieu aujourd'hui inondé, à une profondeur comprise entre 0,50 et 2 m sous le niveau du premier sol exondé. D'autres tests réalisés plus au nord jusqu'à 3,5-4 m montrent leur disparition au-delà des cinq premiers mètres jouxtant les édifications. Les éléments provenant de ce milieu humide sont tous fragmentaires. Il s'agit de stèles brisées portant d'assez nombreuses traces de retaille, en fait des rejets issus soit lors de l'édification initiale des fortifications, soit lors de leur démantèlement ultérieur. Ces éléments immergés ne résultent donc pas d'un abandon lent en ce point d'exemplaires implantés en bordure du marais et de la voie de circulation qui quitte la base de l'oppidum vers la plaine des

■ 10 Répartition de la provenance des 30 stèles différentes découvertes sur le site entre 1998 et 2001.

■ 11 Diagramme de dispersion de la section des fûts (largeur/épaisseur), selon leur morphologie. Deux groupes s'individualisent de part et d'autre de la ligne de régression.

Duransoles. Le constat que plusieurs d'entre eux sont inachevés, en totalité (comme le n° 13 : fig. 20) ou partiellement (comme les n° 21, 25 ou 26 : fig. 27 ; 31, c ; 32, b), laisse plutôt entrevoir la proximité d'un lieu de taille et de façonnage. Une partie des fragments retrouvés pourrait résulter de rebuts laissés sur place, antérieurement à l'édification de la première enceinte. Les traces de calcin relevées sont assez nombreuses pour attester d'une longue exposition aux intempéries. De même, l'existence sur certains exemplaires de dépôts calcaires résultant d'une percolation (ainsi sur la stèle n° 24 : fig. 30, d) montre un assez long stationnement au sol en position couchée.

D'autre part, le faible nombre d'éléments retrouvés dans les assises basses de l'enceinte 1 (1 ex. : fig. 6) et du bastion 1 de l'enceinte 2 (9 ex. : fig. 8 et 9) n'est guère significatif. Ces constructions ont en effet été presque complètement arasées, au début du V^e s. pour la première, dès le second âge du Fer pour la seconde, et seules une à trois des assises inférieures sont demeurées en place. Le nombre de ces réemplois devait être bien plus important dans l'ensemble des élévations en pierres du secteur.

2.2. MATÉRIAUX UTILISÉS ET PROVENANCES PROBABLES

Ces stèles ont été taillées pour l'essentiel (29 ex.) dans du calcaire tertiaire à Lithothamnées du Burdigalien, plus ou moins fin et de tonalité blanche à franchement jaunâtre. L'origine n'est pas locale (calcaires Hauterivien du Crétacé). Elle peut être recherchée dans la chaîne des Alpilles, sans doute plus précisément dans la région de Saint-Etienne-du-Grès vers le site de Saint-Gabriel. La commercialisation des blocs de pierres vers l'extrémité nord de la Montagnette se ferait alors par voie d'eau (Duransole), puis par terre le long de la bordure orientale de la Montagnette, soit une distance minimale de 14 à 15 km.

Mais bien plus près, soit à 4 km du lieu de taille de la Roque, existe au nord de cette dernière chaîne un affleurement similaire sous l'agglomération de Barbentane. Un indice somme toute favorable à cette seconde hypothèse réside dans la présence d'un unique exemplaire (stèle n° 31) taillé dans un grès calcaire miocène différent, présent également dans ce même secteur (carte géologique BRGM au 1/50 000, Châteaurenard XXX-42).

2.3. MORPHOLOGIE DES STÈLES

Un seul des trente fragments différents retrouvés correspond à une stèle complète de 183 cm de haut (n° 14 ; fig. 21). Dans de nombreux cas la partie sommitale est absente et seule une section du fût et/ou de la base est conservée. Impossible donc de confronter et de répartir les hauteurs originales en regard de la section des fûts et des modes de façonnage. Parmi les exemplaires les mieux préservés, onze sont supérieurs à 60 cm et sept à 80 cm. On avancera l'hypothèse que le développement vertical total pouvait être relativement important pour la majorité d'entre elles, entre 100 et 185 cm, avec une part hors-sol de l'ordre de 60 à 120 cm. En effet, six stèles ont conservé leur tronçon inférieur bien différencié du restant du fût par son traitement et souvent un peu plus saillant (n° 14, 15, 17, 18,

24 et 29 : fig. 21, 22, 23, 24, 30 et 35). Destiné à être enfoui, il est relativement important, 35 % de la hauteur totale pour l'exemplaire complet n° 14, avec une estimation plus générale de 30 à 40 % pour les autres. La volonté d'un ancrage pérenne lors de l'installation sur le site cultuel de plein air est évidente.

Sur ces bases grossières, brutes ou rapidement préparées (n° 14, 15 et 24 ; fig. 21, 22 et 30) mais aussi parfois mieux régularisées (n° 17, 18 et 29 ; fig. 23, 24 et 35), tous les exemplaires ont un fût rectangulaire, vertical ou légèrement pyramidal dans leur partie supérieure, avec des proportions largeur/épaisseur très variables. La répartition selon ces dimensions (fig. 11) montre clairement deux phénomènes : ces deux mesures sont très variables (environ 23 à 47 cm pour les largeurs et 10 à 30 cm pour les épaisseurs) et leur rapport est bien loin d'être constant. De fait la droite de régression représentée sur le diagramme correspond approximativement à la séparation de deux groupes. Un premier (A) correspond à l'ensemble des stèles les plus trapues, de 27 à 45 cm de largeur pour des épaisseurs de fût comprises entre 22 et 30 cm. Le second (B) est celui des exemplaires de plus faible épaisseur (10 à 19 cm) mais de largeurs parfois plus étalées (23 à 48 cm).

L'observation du façonnage et des finitions de ces bétyles permet de relever des points communs mais également des différences stylistiques ou qualitatives. Toutes les réalisations sont de plan rectangulaire à de rares exceptions près (comme les n° 17 et 20 ; fig. 23 et 26), avec des faces le plus souvent planes, mais parfois aussi légèrement concaves, du fait d'une finition insistante (cas du n° 1 ; fig. 12), ou plus irrégulières voire légèrement convexes dans d'autres (n° 2, 14 ou 1 ; fig. 13, 21 et 23). À l'évidence, les intervenants sont multiples dans ces confections avec des savoir-faire différenciés. Si l'on peut parler d'un artisanat de la pierre au plan de l'extraction en carrières, on doit être plus prudent en ce qui concerne la réalisation des stèles, ouvrages qui laissent percevoir au travers de leurs négligences ou des approximations une part de mains peu expertes.

Pourtant les traces perceptibles sur les bases frustes et sous les finitions des fûts montrent l'utilisation d'un outillage métallique évolué : escoude pour l'extraction des blocs, marteau-taillant pour le dégrossissage, polka (?) et gouge à large lame aussi (n° 13, 14, 15, 17, 26 et 29 ; fig. 20, 21, 22, 23, 32 et 35) (Bessac, Bouloumié 1985, 169-170 ; Bessac 1986, 39-59, 149-153). Ces pratiques ne peuvent se concevoir que dans le cadre d'un premier âge du Fer avancé et d'une disponibilité de ce métal, un constat qui permettra de resserrer une fourchette chronologique pour leur fabrication. Il est aussi essentiel de constater que plusieurs stèles fragmentaires sont à l'évidence inachevées du

fait de l'état brut de certaines de leurs faces : ainsi les n° 8, 17, 20 et 21 peut-être (fig. 16, 23, 26 et 27) ; les n° 13 et 26 certainement (fig. 20 et 32). Le fragment n° 26 est particulièrement intéressant pour les étapes successives lisibles (du dégrossissage au ponçage), sans doute conservées suite au bris accidentel du bloc (fig. 32, d).

Les surfaces de ces blocs travaillés sont ensuite poncées par abrasion pour recouvrir les traces précédentes. Ce travail est également de qualité variable selon les exemplaires, laissant parfois lisible les étapes de la préparation antérieure (ainsi pour le n° 14 ; fig. 21, b) ou les recouvrant parfaitement (n° 1 ; fig. 12, c et d). Souvent l'irrégularité de travail ne permet pas l'obtention de surfaces tout à fait plane (n° 24 ; fig. 30). Inversement l'excès d'abrasion produit des faces légèrement concaves (n° 7 ; fig. 15, c).

Les angles des vingt-neuf fûts analysables sont rarement anguleux : deux cas seulement avec quatre arêtes vives (environ 7 % : n° 23 et 25, fig. 29 et 31) ; dans deux autres, ces angles nets n'existent que sur une face mais ces exemplaires sont sans doute inachevés et ne peuvent témoigner d'un processus volontaire (n° 26 et 30 ; fig. 32 et 36). La plupart des finitions angulaires (24 ex., soit 83 % environ) font appel à la réalisation de chanfreins. Sur les fûts complets et achevés, ce sont les quatre angles qui sont ainsi traités (18 cas). Ces méplats débutent au-dessus de la base brute et se prolongent assez fréquemment sur la partie sommitale pour encadrer cette dernière (n° 2 ?, 4-5, 11, 14, 21 et 22 ; fig. 13, 14, 18, 21, 27 et 28). Une dernière finition est plus élaborée et fait appel à la confection d'une feuillure à angle droit sur les quatre angles (3 cas, soit environ 10 % des stèles). Si une est incomplète et inachevée (n° 26 ; fig. 32), les deux autres sont massives et s'intègrent dans le groupe A (fig. 10). Un des deux fûts ne comporte pas de partie sommitale (n° 1 ; fig. 12) et pourrait éventuellement correspondre à un pilier-support, mais le second, un peu plus réduit en largeur, appartient bien à une stèle (n° 21 ; fig. 27).

Les parties sommitales conservées (au nombre de 10) relèvent de trois catégories. La moitié (5 ex. : n° 4-5, 8, 11, 14 et 25 ; fig. 14, 16, 18, 21 et 31) est aplatie, voire légèrement concave pour cause d'abrasion excessive. Le restant se répartit entre des formes de convexité aplanie (3 ex. : n° 2, 13 et 31 ; fig. 13, 20 et 37) ou plus franchement arrondie (2 ex. : n° 21 et 22 ; fig. 27 et 28). Un cas particulier est à noter par la présence d'une mortaise centrale et de deux traits de repérage sur un sommet aplani (n° 8 ; fig. 16). Comme nous l'avons souligné précédemment, les chanfreins du fût se prolongent sur le sommet à une ou deux exceptions près (n° 8 et peut-être 13 ; fig. 16 et 20).

Au total, les éléments de fûts et leurs parties sommitales trouvent place parmi les onze grandes formes définies à propos des exemplaires de Saint-Blaise et de *Glanum* (Bessac, Bouloumié 1985, 153, 159-161 et fig. 23). Nous retiendrons ici les formes suivantes :

- forme I (sommet rond) : n° 21 (avec arêtes en feuillures) ;
- forme IV (sommet en segment de cercle) : n° 2, 22 et 31 (avec 4 arêtes chanfreinées, de type D ; *ibid.*, 155, fig. 26) ;
- forme V (sommet déprimé) : n° 4-5 (avec arêtes chanfreinées) ;
- forme VII (sommet plat, biseauté) : n° 11 et 14 (avec arêtes chanfreinées) ;
- forme VII ou VIII (non achevée ; sommet droit biseauté ou non ?) : n° 13 (avec arêtes chanfreinées) ;
- forme VIII (sommet plat) : n° 8 (avec arêtes chanfreinées) ; n° 25 (avec arêtes en feuillures).

Sur les fûts précédents, aucune marque de pigment coloré, ni aucun motif gravé n'ont été retrouvés malgré toute l'attention prodiguée lors du relevage et du premier nettoyage opéré. Un seul motif, obtenu apparemment par piquetage, est présent sur un des côtés de la stèle n° 21 (fig. 27, d à f). Il est malheureusement peu compréhensible, même rapproché des figurations du site de Mouriès (Coignard, Marcadal 1998, 70-77). Mais ce motif est-il vraiment contemporain de la mise en place initiale ou de la phase de réemploi ? Par ailleurs, si les éléments de stèles présentent d'assez nombreuses traces superficielles d'altération (*ibid.*, 79-80), deux d'entre elles montrent pourtant des dépressions circulaires obtenues par abrasion, donc volontaires. Il s'agit des stèles n° 4-5 (fig. 14) et n° 7 (fig. 15).

Pour achever ce descriptif, on ne saurait oublier les marques d'outils retrouvées sur plusieurs de ces éléments réemployés ou rejetés dans les limons humides de l'aire marécageuse voisine. Traces de pic, de marteau-taillant ou de polka (par exemple sur les stèles n° 19, fig. 25, c et d ; et n° 22, fig. 28, c), voire de sciote laissée sur une cassure (stèle n° 12, fig. 19, c à e), relèvent alors du travail des ouvriers œuvrant sur les deux fortifications du premier âge du Fer.

2.4. CATALOGUE DES ÉLÉMENTS DE STÈLES

Cet inventaire intègre les stèles et éléments de stèles découverts de 1998 à 2001 dans le bâti des enceintes 1 et 2, leurs rebuts ou plus tard leurs effondrements, aussi parmi des remplois d'aménagements ultérieurs du second âge du Fer. La majorité des exemplaires ont été extraits, puis déposés au Musée départemental de l'Arles antique (M.D.A.A.). D'autres, trop fragmentaires ou détériorés,

sont demeurés en place bien que figurant dans cet inventaire. Enfin deux des éléments inventoriés ont disparu avant leur arrivée au musée (n° 3 et 10).

Les descriptions de ce catalogue précisent le matériau utilisé, son travail et le type probable de la forme d'origine (en référence à la typologie de Bessac et Bouloumié de 1985 : forme générale-finitions des angles ; se reporter aux figures 23 et 26 de ce travail). Motifs piquetés ou cupules abrasées sont signalés. Aucune trace de pigments colorés n'a été observée.

Pour chaque exemplaire est précisé le numéro d'inventaire provisoire attribué. Il contient le secteur de découverte sur le site de la Roque (ici en l'occurrence le secteur 1 : celui des lignes de défense), le n° de l'Us ou du tronçon bâti (se reporter à la fig. 4), le n° propre de l'exemplaire concerné. Est indiquée à la suite l'année de découverte. Les dimensions sont toutes fournies en centimètres. Les n° de la ou des figures renvoient au dessin et aux photographies de l'article. Ces derniers sont généralement au 1/10, sauf pour quelques rendus d'aspects.

1 - Fragment de fût d'une stèle quadrangulaire, dont les angles sont soulignés par des feuillures soignées. Provient de l'effondrement du parement sud du bastion 1 de l'enceinte 2 (Us 010). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-H4. Calcaire coquillier burdigalien, fin. Trois surfaces planes et une concave (mais partiellement retaillée lors du réemploi). Abrasion générale des surfaces très soignée. Pas de trace d'une décoration.
Inv. : LR-01-010-01 (dépôt M.D.A.A.). 1998. Dim. – H. : 43 cm ; l. : 31 cm ; ép. : 27 à 28 cm ; dim. feuillures : 2 par 2,5 cm (fig. 12).

2 - Large fragment de la partie supérieure d'une stèle quadrangulaire à sommet arrondi en arc de cercle (sérieusement dégradé lors du réemploi). Les quatre angles du fût et ceux qui soulignent le sommet sont complétés de chanfreins plats (dont deux émoussés). Brisé en deux parties après sa disposition en première assise du parement oriental du bastion 1 de l'enceinte 2 (Us 010) (fig. 9, à droite). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : IV-D4. Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Deux surfaces planes, les autres légèrement concaves ou convexes. Abrasion générale des surfaces soignée. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-010-02 (dépôt M.D.A.A.). 1998. Dim. – H. : 93 cm ; l. : 40 cm (au sommet) et 44 cm (à la base) ; ép. : 22 à 25 cm ; l. chanfreins : 1 à 1,5 cm (fig. 13).

3 - Petit fragment de fût d'une stèle quadrangulaire avec un angle conservé marqué par un chanfrein plat. Provient du sous-sol marécageux immédiatement au nord du

■ 12 Stèle n° 1.

a : sur le terrain, dans l'effondrement du parement extérieur du bastion 1 de l'enceinte 2, en 1998 (cl. P. Ferrando) ;
b et c : une face ; d : détail d'une des feuillures (rel. et cl. : P. Arcelin)

■ 13 Stèle n° 2.

a : lors de sa découverte, en première assise de fondation du parement oriental du bastion 1 de l'enceinte 2 ;
b et c : une face (rel. et cl. : P. Arcelin).

bastion 1 l'enceinte 2 (fig. 4). Élément effondré de la destruction du bastion, avec traces noires de feu sur une des faces (Us 192). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-D. Calcaire coquillier burdigalien. Deux surfaces conservées planes. Abrasion des surfaces soignée. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-192-03 (disparu). 1998. Dim. – H. : 21 cm ; l. chanfrein : 2,5 cm (non figuré).

4 - Fragment de fût d'une stèle quadrangulaire étroite qui appartient en fait à la partie inférieure de l'exemplaire plus complet n° 5, voisin (se reporter à ce dernier ; fig. 14, b). Inv. : LR-01-009-04 (dépôt M.D.A.A.). 1998. Dim. – H. : 30 cm ; l. : 24 cm ; ép. : 12 à 14 cm ; l. chanfreins : 1 à 2 cm (fig. 14, b à d).

5 - Large partie supérieure reconstituée d'une stèle quadrangulaire étroite à sommet arrondi surbaissé dont les quatre angles latéraux et ceux du sommet sont complétés de chanfreins plats. Elle s'assemble avec le fragment n° 4 (précédemment). Tous ces éléments rassemblés proviennent du parement et blocage nord du bastion 1 de l'enceinte 2 (Us 009 ; fig. 8). Le cippe se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : V-D4, de faible épaisseur. Calcaire coquillier burdigalien, fin. Trois surfaces sommairement planes et une concave. L'abrasement poussé de la partie sommitale entraîne une légère concavité. Taille irrégulière mais abrasion générale soignée des surfaces. Sur une des deux grandes faces, aménagement volontaire par abrasion de quatre cupules en demi-sphère.

Inv. : LR-01-009-05 (dépôt M.D.A.A.). 1998. Dim. – H. : 97 cm ; l. : 47 à 49 cm ; ép. : 11 à 14 cm ; l. chanfreins : 1 à 2 cm (fig. 14).

6 - Fragment de fût d'une stèle quadrangulaire dont les deux angles conservés sont complétés de feuillures. Intégré en première assise du parement nord du bastion 1 de l'enceinte 2 (Us 009). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-H2. Calcaire coquillier burdigalien, fin. Une surface conservée plane. Abrasion soignée. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-009-06 (demeuré sur le site). 1998. Dim. – H. : 45 cm ; ép. : 24 à 25 cm ; dim. feuillures : 1 par 2 cm (non figuré).

7 - Fragment de fût d'une stèle quadrangulaire dont les quatre angles sont complétés de chanfreins plats. En réemploi dans le blocage du puits 14 de la fin du II^e s. ap. J.-C. (Us 076 ; fig. 8). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-D4. Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Trois surfaces planes et une concave. Abrasion générale des surfaces soignée, mais surfaces ultérieurement très corrodées. Sur une des deux grandes faces, aménagement volontaire par abrasion d'une large cu-

pule en demi-sphère. D'autres, plus petites, résultent de l'érosion naturelle.

Inv. : LR-01-076-07 (dépôt M.D.A.A.). 1998. Dim. – H. : 26 cm ; l. : 37 cm ; ép. : 26 à 27 cm ; l. chanfreins : 3 à 4 cm (fig. 15).

8 - Partie supérieure aplatie d'une stèle quadrangulaire étroite dont tous les angles sont complétés de chanfreins plats (ceux du sommet émoussés). Intégrée au blocage du parement nord du bastion 1 de l'enceinte 2 (Us 009). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : VIII-D4. Calcaire coquillier burdigalien, fin. Quatre surfaces planes. Abrasion générale des surfaces soignée, sauf pour une face latérale plus grossière. Pas de trace d'une décoration, mais sur le dessus aplati et bien abrasé présence de deux repères incisés entourant une mortaise centrale rectangulaire (1,4 x 1,8 cm), puis arrondie en profondeur (diam. : 1,1 cm ; prof. : 1,3 cm).

Inv. : LR-01-009-08 (dépôt M.D.A.A.). 1998. Dim. – H. : 27 cm ; l. : 26,5 à 27 cm ; ép. : 9,5 à 10 cm ; l. chanfreins : 1 à 2 cm (fig. 16).

9 - Fragment de fût d'une stèle quadrangulaire dont les quatre angles sont complétés de chanfreins plats. Intégrée dans le parement extérieur nord du bastion 1 de l'enceinte 2 (Us 009). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-D4. Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Quatre surfaces planes. Abrasion générale des surfaces soignée, à l'exception d'une des faces latérales demeurée plus fruste. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-009-09 (demeuré sur le site). 1998. Dim. – H. : 39 cm ; l. : 44 cm ; ép. : 17 à 18 cm ; l. chanfreins : 3 à 4 cm (fig. 17).

10 - Petit fragment de fût d'une stèle quadrangulaire avec un chanfrein plat lisible. Dans le comblement récent du bastion 1 de l'enceinte 2 (Us 021). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-D1. Calcaire coquillier burdigalien. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-021-10 (disparu). 1998. Dim. – H. : 11 cm ; l. chanfrein : 4 cm (non figuré).

11 - Partie supérieure aplanie d'une stèle quadrangulaire étroite dont tous les angles sont complétés de chanfreins plats. Disposée dans le parement méridional du bastion 1 de l'enceinte 2 (Us 011). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : VII-D4. Calcaire coquillier burdigalien, fin. Trois surfaces planes et une concave. Abrasion des surfaces soignée mais avec marques de taille lisibles sur les deux faces principales. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-011-11 (dépôt M.D.A.A.). 2000. Dim. – H. : 36 cm ; l. : 41 à 42 cm ; ép. : 13 à 15 cm ; l. chanfreins : 1,5 à 2,5 cm (fig. 18).

■ 14 Stèle n° 5 (associée au fragment n° 4).

- a : éléments de la stèle lors de leur découverte dans le parement extérieur nord du bastion 1 de l'enceinte 2 ;
 b et d : les éléments assemblés de la stèle n° 5 et du fragment n° 4 ;
 c : détail des quatre cupules aménagées sur les fragments n° 4 et 5 associés (rel. et cl. : P. Arcelin).

■ 15 Stèle n° 7.

- a : en réemploi, près du puits 14 (Us 076) ; c : de face ;
 b : détail des usures et de la (demi) cupule aménagée sur une des faces (rel. et cl. : P. Arcelin).

■ 16 Stèle n° 8.

a et b : face et partie supérieure du bloc découvert dans le parement nord du bastion 1 ;
c : détail de la partie supérieure (rel. et cl. : P. Arcelin).

■ 17 Stèle n° 9. Lors de sa découverte dans le parement nord du bastion 1 de l'enceinte 2 (cl. : P. Arcelin).

■ 18 Stèle n° 11.

a : en place dans le parement sud du bastion 1 de l'enceinte 2 ; b et d : de face ; c : de dessus (rel. et cl. : P. Arcelin).

12 - Fragment brisé de fût d'une stèle quadrangulaire dont les quatre angles sont complétés de chanfreins plats. Disposé dans le parement méridional du bastion 1 de l'enceinte 2 (Us 011). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-D4. Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Quatre surfaces planes. Abrasion générale des surfaces soignée. Mais bloc abîmé lors de sa réutilisation (traces de coups ; c), avec une légère retaille d'un côté lors de l'ajustement dans l'angle sud-est du bastion 1 (a). À une extrémité brisée, net stigmate de l'usage d'une sciote (pas de 0,15 cm ; c et d). Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-011-12 (dépôt M.D.A.A.). 2000. Dim. – H. : 82,5 cm ; l. : 32,5 à 35 cm ; ép. : 24,5 à 25,5 cm ; l. chanfreins : 2,5 à 3 cm (fig. 19).

13 - Partie supérieure incomplète (dans sa largeur) d'une stèle quadrangulaire étroite à sommet aplati et dont les deux angles verticaux conservés sont complétés de chanfreins plats esquissés. Cet élément était en cours d'ébauche au moment de son bris (Us 096). En réemploi dans un niveau plus récent d'époque romaine (Us 091). Se rattache virtuellement à une forme de type Bessac/Bouloumié : VII ou VIII-D4. Calcaire coquillier burdigalien, fin. Le travail de cette stèle est inachevé et les faces préparées comme les méplats présentent les marques du marteau-taillant. L'abrasement de finition n'avait pas commencé. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-096-13 (dépôt M.D.A.A.). 2000. Dim. – H. : 34 cm ; l. cons. : 27,5 cm ; l. prob. : 30 à 31 cm ; ép. : 10 à 11 cm ; l. chanfreins : 1,5 à 3 cm (fig. 20).

■ 19 Stèle n° 12.

a : en position de réemploi dans l'angle extérieur sud-est des parements du bastion 1 de l'enceinte 2 ;
b et c : une face, éch. 1/10 ; c et d : traces nettes d'outils (polka ? et sciote) laissées lors du réemploi (rel. et cl. P. : Arcelin).

■ 20 Stèle n° 13.

a : elle est issue des niveaux d'occupation d'époque romaine, à proximité du bastion 1 de l'enceinte 2 ;
b à d : détails des deux faces et du côté conservés (rel. et cl. : P. Arcelin).

14 - Grande stèle quadrangulaire complète à sommet plat, disposée en première assise de fondation du parement oriental du bastion 1 de l'enceinte 2 (Us 010 ; fig. 9). Brisée en deux fragments sous la pression du bâti, mais en bon état général. Elle comporte un fût travaillé avec soin et une base saillante laissée quasiment brute (traces de marteau-taillant). Tous les angles du fût et du sommet sont complétés de chanfreins plats. Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : VII-D4. Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Trois surfaces quasiment planes, une légèrement bombée. Abrasion générale soignée, mais traces du marteau-taillant encore visibles sur les petits côtés. Le sommet a été légèrement martelé lors de son réemploi et s'est effrité lors de la dépose. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-010-14 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – H. tot. : 183 cm ; H. fût : 116 à 123 cm ; H. base : 60 à 67 cm ; l. fût : 44 à 46 cm ; l. base : 45 à 55 cm ; ép. fût : 25,5 à 31 cm ; ép. base : 35 à 39 cm ; l. chanfreins : 2 à 2,5 cm (fig. 5, 9 et 21).

15 - Partie inférieure d'une (grande ?) stèle quadrangulaire. Elle comporte un fût travaillé avec soin et une base peu saillante laissée quasiment brute (traces d'escoude et de marteau-taillant). Les deux angles conservés du fût sont complétés de chanfreins plats. Disposée en boutisse dans la seconde assise du parement oriental du bastion 1 de l'enceinte 2 (Us 10). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-D4. Calcaire coquillier burdigalien, fin. Quatre surfaces planes. Abrasion soignée des parties conservées du fût. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-010-15 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – H. : 71 cm ; H. fût : 23 cm ; H. base : 48 cm ; l. fût : 43 cm (mais incomplète) ; l. base : 45 cm ; ép. fût : 30,5 cm ; ép. base : 33 cm ; l. chanfreins : 3 cm (fig. 22).

16 - Fragment de fût d'une stèle quadrangulaire étroite dont les quatre angles sont complétés de chanfreins plats. Découverte en boutisse dans le parement extérieur de l'enceinte 1 (Us 026), sommet invisible. Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-D4. Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Quatre surfaces planes. Abrasion générale des surfaces apparemment soignée. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-026-16 (demeuré sur le site). 2001. Dim. – H. : (non visible) ; l. : 27 cm ; ép. : 11 cm ; l. chanfreins : 1,5 cm (fig. 6, b).

17 - Partie inférieure d'une stèle quadrangulaire. Elle comporte un fût travaillé avec soin et une base incomplète, peu saillante et laissée quasiment brute (traces de marteau-taillant). Les angles du fût sont complétés de chanfreins plats. Provient des terres marécageuses (Us 196) au nord de l'enceinte 1 (Us 026). Se rattache à une forme de type

Bessac/Bouloumié : indéterminé-D4. Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Quatre surfaces planes. Abrasion soignée des surfaces conservées du fût à l'exception de l'une d'entre elles plus grossière (travail interrompu ?). Le fût et la base présentent de nombreuses traces de retaille lors du réemploi dans la construction du bastion 1 (marteau-taillant). Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-196-17 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – H. : 91 cm ; H. fût : 54 à 67 cm ; H. base : 23 à 41 cm ; l. fût : 32 à 33 cm ; l. base : 33 à 34 cm ; ép. fût : 25,5 à 27 cm ; ép. base : 30 cm ; l. chanfreins : 4 à 4,5 cm (fig. 23).

18 - Partie inférieure d'une stèle quadrangulaire. Elle comporte un fût travaillé avec soin et une base incomplète, peu saillante et soigneusement régularisée sur les quatre faces. Les angles du fût sont complétés de chanfreins plats. Provient des terres marécageuses (Us 196) au nord de l'enceinte 1 (Us 026). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-D4. Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Quatre surfaces planes. Abrasion soignée des surfaces conservées du fût à l'exception de l'une d'entre elles plus grossière (travail interrompu ?). Le fût et la base présentent des traces de retaille lors du réemploi dans la construction du bastion 1. Pas de traces d'une décoration.

Inv. : LR-01-196-18 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – H. : 79 cm ; H. fût : 43 cm ; H. base : 36 cm ; l. fût : 34 à 35 cm ; l. base : 35 à 36 cm ; ép. fût : 24,5 à 25 cm ; ép. base : 25 à 26 cm ; l. chanfreins : 2,5 à 3 cm (fig. 24).

19 - Fragment de fût d'une stèle quadrangulaire de forme légèrement tronconique dont les quatre angles sont complétés de chanfreins plats. Brisé en deux fragments dont un éclat. Provient des terres marécageuses (Us 196) au nord de l'enceinte 1 (Us 026). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-D4. Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Quatre surfaces planes. Abrasion générale des surfaces qui laissent visible les traces du marteau-taillant. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-196-19 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – H. : 93 cm ; l. : 31,5 à 35 cm ; ép. : 21,5 à 23 cm ; l. chanfreins : 3 à 4 cm (fig. 25).

20 - Fragment de fût d'une stèle quadrangulaire irrégulière dont les quatre angles sont complétés de chanfreins plats. Provient des terres marécageuses (Us 196) au nord de l'enceinte 1 (Us 026). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-D4. Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Quatre surfaces planes. Abrasion générale des surfaces soignée, à l'exception de l'une d'entre elles plus grossière. Traces de retaille à la polka sur un des côtés. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-196-20 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – H. : 67 cm ; l. : 32,5 cm ; ép. : 28 à 29 cm ; l. chanfreins : 4 à 5 cm (fig. 26).

■ 21 Stèle n° 14.

a et c : de face, en assise initiale du parement oriental du bastion 1 de l'enceinte 2 ;
b : détail latéral du traitement de la base et du fût (rel. et cl. : P. Arcelin).

■ 22 Stèle n° 15.

a : de face, provient du parement oriental du bastion 1 de l'enceinte 2 ; b et c : détail d'une face et d'un côté de la base (rel. et cl. : P. Arcelin).

21 - Partie supérieure arrondie d'une stèle quadrangulaire dont tous les angles sont complétés de feuillures soignées à angle droit. Provient des terres marécageuses (Us 196) au nord de l'enceinte 1 (Us 026). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : I-H4. Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Deux surfaces planes et deux légèrement concaves. Abrasion soignée sur une des deux grandes faces, rapide sur traces d'outils très lisibles pour l'opposée. Les deux autres sont grossièrement abrasées. La partie supérieure est également rapidement abrasée et légèrement concave dans sa largeur. Travail techniquement évolué mais aux finitions hâtives ou inachevées. Un motif (peu compréhensible) obtenu par piquetage est disposé sur le bord d'une des petites faces (e et f ; H : 21,5 cm).

Inv. : LR-01-196-21 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – H. : 73 cm ; l. : 26,5 à 29,5 cm ; ép. : 21,5 à 22,5 cm ; dim. feuillures : 1 par 2 cm (fig. 27).

22 - Partie supérieure arrondie en arc de cercle d'une stèle quadrangulaire dont tous les angles sont complétés de chanfreins. Provient des terres marécageuses (Us 196) au nord de l'enceinte 1 (Us 026). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : IV-D4. Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Trois surfaces planes et une légèrement concave. La partie supérieure est légèrement convexe. Abrasion grossière sur l'ensemble de la stèle. Lors du réemploi, plusieurs coups de polka et marteau-taillant donnés sur une des faces (débitage ? ; l lame : 4,5 cm). Travail hâtif. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-196-22 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – H. : 67 cm ; l. : 30 à 30,5 cm ; ép. : 21 à 21,5 cm ; l. chanfreins : 2,5 à 4 cm (fig. 28).

23 - Fragment de fût d'une stèle quadrangulaire allongée dont les quatre angles sont dépourvus de chanfreins caractérisés. Provient des terres marécageuses (Us 196) au nord de l'enceinte 1 (Us 026). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-B4. Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Quatre surfaces planes. Abrasion générale des surfaces soignée. Traces de pointe (pic ?) sur trois des côtés. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-196-23 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – H. : 51 cm ; l. : 31,5 à 32,5 cm ; ép. : 15 à 16,5 cm (fig. 29).

24 - Partie inférieure d'une stèle quadrangulaire. Elle comporte un fût irrégulier mais travaillé avec soin, et une base incomplète, peu saillante et pratiquement brute de taille. Les angles du fût sont complétés de chanfreins plats. Provient des terres marécageuses (Us 196) au nord de l'enceinte 1 (Us 026). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-D4. Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Trois surfaces planes et une très légèrement convexe. Abrasion soignée des surfaces conservées du fût, mais amorce irrégulière des méplats au contact

■ 23 Stèle n° 17.

a à c : face et côté. Provient des terres marécageuses humides au nord de l'enceinte 1 (rel. et cl. : P. Arcelin).

■ 24 Stèle n° 18.

a et b : de face et de côté.

Provient des terres marécageuses humides au nord de l'enceinte 1 (rel. et cl. : P. Arcelin).

de la base. Les faces de la base présentent d'importants résidus de calcite dus à un phénomène de percolation (d). Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-196-24 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – H. : 88 cm ; H. fût : 41 à 47 cm ; H. base : 39 à 45 cm ; l. basse fût : 28 cm ; l. base : 33 à 34 cm ; ép. fût : 15,5 à 16,5 cm ; ép. base : 12 à 19,5 cm ; l. chanfreins : 2 à 3 cm (fig. 30).

25 - Partie supérieure aplatie d'une stèle quadrangulaire allongée dont tous les angles sont dépourvus de chanfreins. Provient des terres marécageuses (Us 196) au nord de l'enceinte 1 (Us 026). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : VIII-B4. Calcaire coquillier burdigalien, fin. Quatre surfaces relativement planes. La partie supérieure est également aplanie. Abrasion sur l'ensemble de la stèle, mais travail de taille et préparation peu soignée, avec nombreuses marques d'outils lisibles sous la finition. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-196-25 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – H. : 53 cm ; l. basse : 37 cm ; l. haute : 33 cm ; ép. basse : 19 cm ; ép. haute : 18 cm (fig. 31).

26 - Fragment de fût d'une stèle quadrangulaire dont un des angles visibles est complété d'une feuillure à angle droit, le second conservé en étant dépourvu. Provient des terres marécageuses (Us 196) au nord de l'enceinte 1 (Us 026). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-H2 ? Calcaire coquillier burdigalien, fin. Travail de finition de ce fût incomplet irrégulier : une face latérale

■ 25 Stèle n° 19.

a à c : face et côté avec traces d'outils lors du réemploi ; d : détail des coups d'outils.
Provient des terres marécageuses humides au nord de l'enceinte 1 (rel. et cl. : P. Arcelin).

■ 26 Stèle n° 20.

a et b : de face et de côté.
Provient des terres marécageuses humides au nord de l'enceinte 1 (rel. et cl. : P. Arcelin).

grossièrement abrasée (n° c) ; une face brute de taille avec larges traces d'outils et sa feuillure rapidement réalisée, sans abrasement (n° b) ; une face revers à arête vive, qui présente de larges coups de marteau-taillant. Apparemment une stèle inachevée. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-196-26 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – H. : 48 cm ; l. cons. : 28 cm ; ép. : 22 à 22,5 cm ; dim. feuillure : 1,2 par 1,5 cm (fig. 32).

27 - Petit fragment de fût d'une stèle quadrangulaire dont le seul angle visible est complété d'un large chanfrein plat. Provient des terres marécageuses (Us 196) au nord de l'enceinte 1 (Us 026). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-D2 ou D4 ? Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Travail de finition de ce fût par abrasion grossière. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-196-27 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – l. cons. : 29 cm ; l. chanfrein : 6 cm (fig. 33).

28 - Fragment de fût d'une stèle quadrangulaire dont les quatre angles sont complétés de chanfreins caractérisés, mais de largeurs bien différentes. Provient des terres marécageuses (Us 196) au nord de l'enceinte 1 (Us 026). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-D4. Calcaire coquillier burdigalien, fin. Quatre surfaces planes ou légèrement concaves. Abrasion générale des surfaces irrégulière : avers et une surface latérale soignées ; les autres plus grossières. Pas de trace d'une décoration.

■ 27 Stèle n° 21.

a, b et d : de face et de côté, éch. 1/10 ; c : détail d'une des feuillures ; e et f : détail d'un motif latéral obtenu par piquetage.
Provient des terres marécageuses humides au nord de l'enceinte 1 (rel. et cl. : P. Arcelin).

■ 28 Stèle n° 22.

a à c : de face et de côté. Provient des terres marécageuses humides au nord de l'enceinte 1 (rel. et cl. : P. Arcelin).

■ 29 Stèle n° 23.
a à c : de face et de côté.
Provient des terres marécageuses humides
au nord de l'enceinte 1
(rel. et cl. : P. Arcelin).

■ 30 Stèle n° 24.
a à c : de face et de côté ; d : détail des dépôts de calcite sur une des faces de la base.
Provient des terres marécageuses humides au nord de l'enceinte 1 (rel. et cl. : P. Arcelin).

■ 31 Stèle n° 25.
a à c : de face et de côté.
Provient des terres marécageuses humides
au nord de l'enceinte 1
(rel. et cl. : P. Arcelin).

■ 32 Stèle n° 26.
a et b : une des faces avec traces d'outils ; c : de trois-quart avec un côté rapidement abrasé ;
d : détail des traces d'outil et abrasion de part et d'autre d'une feuillure.
Provient des terres marécageuses humides au nord de l'enceinte 1 (rel. et cl. : P. Arcelin).

Inv. : LR-01-196-28 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – H. : 56 cm ; l. : 26 à 27 cm ; ép. : 15 à 16 cm ; l. chanfreins : 1,5 à 2 cm d'un côté, 3 à 4 cm de l'autre (fig. 34).

29 - Partie inférieure d'une stèle quadrangulaire. Elle comporte un fût travaillé avec soin et une base peu saillante et brute de taille. Les angles du fût sont complétés de chanfreins plats de largeur variable. Provient des terres marécageuses (Us 196) au nord de l'enceinte 1 (Us 026). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-D4. Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Quatre surfaces planes ou légèrement concaves. Abrasion soignée de l'ensemble du fût. La base est fruste mais régulière et présente les marques du travail au marteau-taillant. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-196-29 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – H. : 57 cm ; H. fût : 31 cm ; H. base : 26 cm ; l. fût : 25 à 26 cm ; l. base : 27 cm ; ép. fût : 14 à 15 cm ; ép. base : 16-17 cm ; l. chanfreins : 1 à 2 cm (fig. 35).

30 - Fragment de fût d'une stèle quadrangulaire dont seuls deux des angles sont visibles : l'un est anguleux et l'autre pourvu d'un chanfrein plat. Provient des terres marécageuses (Us 196) au nord de l'enceinte 1 (Us 026). Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : indéterminé-D2 ? Calcaire coquillier burdigalien, grossier. Trois surfaces visibles planes. Abrasion générale des surfaces soignée. Travail inachevé ? Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-196-30 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – H. : 12,5 cm ; l. : incomplète : 23 cm ; ép. : 18 cm ; l. chanfrein : 4,5 cm (fig. 36).

31 - Partie supérieure en arc de cercle aplati d'une stèle quadrangulaire allongée dont tous les angles sont pourvus de chanfreins plats (irréguliers). Forme du fût légèrement tronconique et superficie de l'avant largement desquamée. Provient des terres marécageuses stériles (Us 194) lors d'un sondage au nord du bastion 1 de l'enceinte 2 et au niveau de la résurgence. Se rattache à une forme de type Bessac/Bouloumié : IV-D4. Grès calcaire miocène de Barbentane. Quatre surfaces relativement planes. La partie supérieure est également aplanie, les chanfreins du fût s'atténuant latéralement. Abrasion assez soignée de l'ensemble de la stèle. Pas de trace d'une décoration.

Inv. : LR-01-194-31 (dépôt M.D.A.A.). 2001. Dim. – H. : 30 cm ; l. basse : 23,5 cm ; l. haute : 20,5 cm ; ép. : 10 à 10,5 cm ; l. chanfreins : 2 à 3 cm (fig. 37).

■ 33 Stèle n° 27.

a et b : de face et section.

Provient des terres marécageuses humides au nord de l'enceinte 1 (rel. et cl. : P. Arcelin).

■ 34 Stèle n° 28.

a à c : de face et de côté.

Provient des terres marécageuses humides au nord de l'enceinte 1 (rel. et cl. : P. Arcelin).

■ 35 Stèle n° 29.

a à c : de face et de côté.

Provient des terres marécageuses humides au nord de l'enceinte 1 (rel. et cl. : P. Arcelin).

■ 36 Stèles n° 30. Face et section.
Provient des terres marécageuses humides au nord
de l'enceinte 1 (rel. et cl. : P. Arcelin).

■ 37 Stèle n° 31.
a et b : de face et section.
Provient des terres marécageuses au nord du bastion 1 de
l'enceinte 2, et au niveau de la résurgence (rel. et cl. : P. Arcelin)

3. Apports de cette découverte à la question des stèles du Bas-Rhône

L'analyse de ce lot de stèles exhumé à l'occasion des fouilles d'une ligne de défense basse de l'oppidum du Mourre Pela à Graveson apporte plusieurs informations liées aux détails de façonnage et au contexte de sa découverte. Nous pouvons les récapituler sous plusieurs approches.

3.1. LA RÉUTILISATION DE STÈLES ET DE REBUTS

Les trente exemplaires et fragments différents retrouvés proviennent pour la moitié d'entre eux des parements et du blocage des deux enceintes successives de la fin du premier âge du Fer (du dernier tiers du VI^e s. et du premier quart du V^e s. av. J.-C.), de réutilisations bien ultérieures sur place de leurs effondrements (fig. 10). Ces découvertes sont regroupées en un seul secteur des bâtis (fig. 6 et 8) et à proximité immédiate, dans les sous-sols limoneux des terres marécageuses proches (fig. 4). Cette concentration a certainement une signification qui découle du lieu de la découverte initiale de ces vestiges lithiques. Les sondages réalisés en profondeur un peu plus au Nord des bâtis concernés montrent l'existence d'une étendue humide, sans doute un marécage pérenne entretenu non seulement par les débordements saisonniers des Duransoles mais aussi et surtout par l'existence d'une puissante résurgence, toujours en activité.

En l'absence de piliers-supports attestés du type de ceux du Marduel (Py, Lebeaupin 1994, 255-261), les stèles de la Roque appartiennent toutes à des formes déjà connues régionalement et classifiées (Bessac, Bouloumié 1985, 153-155, fig. 23 et 26). Elles présentent cependant un certain nombre de choix préférentiels. La typologie précédente de ces cippes de section quadrangulaire est établie pour l'essentiel sur la forme du sommet (aplatie, arrondie...) et les finitions des angles (franches, à méplats, à feuillures). Ces critères appliqués aux exemplaires de la Roque fonctionnent, avec des types dominants majoritaires différents de ceux des grands sites de référence (Saint-Blaise près de Martigues et *Glanum* dans les Alpilles proches ; voir également Paillet, Tréziny 2000, 190 ; 2003, 233-235 ; 2004, 29-30). Dans le cas présent ce sont d'autres formes qui sont les plus représentées : les types IV (sommet en segment de cercle) et VII-VIII (sommet aplati ou plat) qui sont très minoritaires dans les deux sites précédents (*ibid.*, 158-161). En revanche, certaines des finitions sommitales sont pré-

■ 38 Répartition dans la basse vallée du Rhône et ses abords des sites qui ont fourni des stèles attribuables au premier âge du Fer (d'après Arcelin, Gruat *et al.* 2003, complétée) :

- *Hérault* :

- 1 : Lattes, Saint-Sauveur ;
2 : Castelnau-le-Lez, *Sextantio*.

- *Gard* :

- 3 : Saint-Bonnet-du-Gard, le Marduel ;
4 : Mons-et-Montels, Vié-Ciutat ;
5 : Gaujac, Saint-Vincent.

- *Drôme* :

- 6 : Le Pègue, Saint-Marcel.

- *Vaucluse* :

- 7 : Vaison-la-Romaine, quartier Saint-Laurent ;
8 : Beaumes-de-Venise, Durban ; 9 : Villelaure.

- *Bouches-du-Rhône* :

- 10 : Graveson, la Roque ; 11 : Tarascon, Pas de Bouquet ; 12 : Saint-Rémy-de-Provence, Glanon ; 13 : le Paradou, Castillon ;
14 : Mouriès, les Caisses ; 15 : Arles, Tour du Valat ; 16 : Lançon-de-Provence, Constantine ;
17 : Saint-Mitre-les-Remparts, Saint-Blaise ;
18 : Martigues, L'Île ; 19 : Martigues, Saint-Pierre ; 20 : Velaux, Roquepertuse ;
21 : Velaux, Fauconnières ; 22 : Roquefavour, Castellat ; 23 : Aix-en-Provence, Entremont ;
24 : Puyloubier, Bramefan.

- *Var* :

- 25 : Montfort-sur-Argens, Robernier ;
26 : Hyères : Saint-Michel-de-Valbonne.

sentes parmi les magnifiques stèles décorées de Mouriès dans les Alpilles proches (Coignard, Marcadal 1998, 70-71), lieu qui fournit également des fûts pourvus d'arêtes à gorges taillées à angles droits (dites en « V ») (*ibid.*, 70, fig. 4, n° 20). Les types de la Roque et les finitions de leurs arêtes se retrouvent aussi dans les exemplaires réemployés du Pègue (Drôme), dont un à feuillures d'angles (Lagrand 1981, 121-125, fig. 2-3). Dans les autres sites connus de la basse vallée du Rhône (fig. 38) (Arcelin, Dedet, Schwaller 1992, 187-195 ; Arcelin, Gruat *et al.* 2003, 191-195), les arêtes sont presque exclusivement anguleuses, émoussées ou chanfreinées, ainsi au Marduel (Gard ; Py, Lebeaupin 1994, 251-262), à Vaison-la-Romaine (Meffre, Kisch de, Champagne 1996-1997, 157-160 et *cd-rom*), à Entremont (Arcelin 1992, 22-23, fig. 10 et 11), et plus récemment dans la Montagnette au Pas de Bouquet de Tarascon (Raynaud 2007, 170, fig. 132), en Camargue, dans l'habitat tardif du Grand Parc à la Tour du Valat (Pasqualini, Excoffon, Vella *et al.* 2004, 281-282, fig. 45) ou près de l'étang de Berre, à Velaux sur l'oppidum des Fauconnières (Boissinot 2006-2007, 155-156, fig. 16 et 17).

L'analyse de la morphologie des fûts quadrangulaires et leurs répartitions (fig. 11) confirment l'absence d'un rap-

port régulier entre largeur et épaisseur des blocs travaillés, mais au contraire l'existence de deux grands concepts dans le façonnage de ces stèles : la forme massive qui tend vers une section carrée (groupe A), la forme rectangulaire amincie, une dalle qui tend vers un rapport de section d'un pour deux à un pour trois (groupe B). Aucun des deux groupes n'est spécifiquement lié à l'origine des fragments, c'est-à-dire dans un bâti ou dans les limons du marais. De même les types dominants de la partie sommitale (IV et V en arc de cercle d'une part, VII et VIII aplatis d'autre part) semblent se répartir dans les deux groupes de fûts. Il en va de même pour les finitions des arêtes qui sont majoritairement en chanfreins. Seuls constats peu significatifs du fait de leur faible représentativité : les exemplaires qui en sont dépourvus appartiennent au groupe B et les arêtes en feuillures au groupe A.

Les fûts ne sont pas décorés de motifs gravés ou piquetés à l'exception du n° 21, assez hermétique (fig. 27), mais parfois complétées de cupules obtenues par abrasion sur les n° 5 et 7 (fig. 14 et 15). Aucune trace de colorants pigmentés n'a été observée, sauf à envisager leur totale disparition. Une mortaise a été aménagée au sommet plat de la stèle n° 8, encadrée de deux traits de repérage (fig. 16). Joue-t-

elle un rôle similaire à celles observées au Marduel (Py, Lebeaupin 1994, 251-262) pour la fixation d'un objet, d'une sculpture ou d'un symbole-repère ?

Des observations du catalogue découlent également une impression d'hétérogénéité dans la qualité du processus de façonnage de ces stèles. Les intervenants sont multiples et leur niveau de savoir-faire varié. Aux côtés d'exemplaires régulièrement élaborés et soigneusement finis (comme les stèles n° 1 ou 18 ; fig. 12 et 24) voisinent d'autres bien plus rustiques ou déformés (ainsi les n° 5 et 20 ; fig. 14 et 26). En écartant bien sûr les marques d'outils résultant des atteintes aux blocs lors de leur réemploi (retailles et ajustements), demeurent celles qui se rattachent au façonnage initial et qui transparaissent sous de nombreuses finitions inachevées (ainsi les n° 8, 9, 17 à 21, 25, 28 ou 30 ; fig. 16, 17, 23 à 27, 31, 34 et 36), voire sur des exemplaires certainement abandonnés en cours de travail (n° 13 ou 26 ; fig. 20 et 32). C'est près de 40 % des exemplaires qui pourraient se rattacher à des fabrications en cours ou abandonnées, sauf à envisager l'offrande de telles stèles. Dans le cas contraire, nous serions alors en présence d'un certain nombre de rebuts laissés en surface non loin de stèles en place ou couchées (traces de percolation sur la stèle n° 24 ; fig. 30, d) près de cette zone marécageuse de la base du Mourre Pela. Les exemplaires en cours de fabrication laissent entrevoir l'existence d'une aire de fabrication sur place ou à proximité.

3.2. L'ORIGINE DES MATÉRIAUX TRAVAILLÉS

Deux pierres bien différentes sont utilisées pour la confection de ces stèles. La plus usuelle est un calcaire coquillier tertiaire du Burdigalien, de tonalités blanchâtres à franchement jaunâtres et à grain plus ou moins serré. Dans un cas unique, il s'agit d'un grès calcaire du Miocène. Les carrières proches de la Roque (fig. 4) ne peuvent fournir qu'un calcaire froid Hauterivien du Crétacé utilisé pour le bâti des deux enceintes. Il y a clairement eu importation de ces matériaux sur le site.

Nous avons envisagé précédemment la possibilité d'un apport depuis la chaîne proche des Alpilles où des carrières sont exploitées au moins dans la partie occidentale dès le tout début du V^e s. av. J.-C. pour les besoins de l'agglomération naissante d'Arles (Arcelin 2008, 93-94). Bien d'autres carrières sont pressenties à la même époque (Coignard, Marcadal 1998, 81), puis attestées dès le début du II^e s. au moins aux Baux-de-Provence (Inf. archéol., *Gallia*, 44, 2, 1986, 402-405 ; Gateau, Arcelin 1999, 124-127 ; Arcelin 1999b, 69 et 67, fig. 10) et à *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence) dès la fin du premier âge du Fer (Bessac, Congès

1987, 82-83 ; Bessac, Lambert 1989, 8 ; Agusta-Boularot *et al.* 1998, 24 ; Provost, Verdin, Janon 1999, 378-381). Mais envisager une origine des bancs calcaires de cette chaîne sous-entend un long acheminement d'environ 14 à 15 km au travers des plaines de la Duransole. L'exploitation de la pierre de Saint-Gabriel de Tarascon, près de l'oppidum contemporain de celui du Mourre Pela et de la future *Ernaginum* (Valentin, Gateau 1999, 412-414 ; Allinne, Verdin 2002), est également envisageable par la proximité des matériaux.

Mais une autre solution plus proche de la Roque est probable : celle des affleurements calcaires du Burdigalien sous l'actuelle Barbantane. Le transport serait alors de 4 km seulement. Cette dernière proposition demanderait bien sûr à être confirmée par un rapprochement plus fin des calcaires utilisés. Mais la présence d'une stèle taillée dans un grès calcaire miocène du même lieu (n° 31, fig. 37) pourrait être un argument favorable.

3.3. DES INDICES CHRONOLOGIQUES

Le réemploi de plusieurs de ces éléments de stèles dans des parois et blocages de murs défensifs est en fait la seule piste de datation possible pour ces objets à vocation dévotionnelle. C'est donc la datation archéologique des enceintes 1 et 2 qui peut permettre de cerner un *terminus ante quem* à la destruction physique et religieuse de ces objets lithiques. L'insertion de tels cippes dans les fortifications, voire des constructions privées de proximité, est un acte fréquent dans le Midi gaulois à partir du tout début du V^e s. av. J.-C. (Arcelin, Dedet, Schwaller 1992, 189-191 ; Arcelin, Gruat *et al.* 2003, 191-193). De très beaux exemplaires proviennent des Alpilles, à Saint-Rémy-de-Provence (*Glanum* : Paillet, Tréziny 2003 ; Roth Congès 2003) ou à Mouriès (les Caisses : Coignard, Marcadal 1998, 69-71). On a souligné également qu'au-delà de la simple réutilisation de grands blocs déjà taillés, la charge spirituelle de leur vocation initiale est très certainement aussi prise en compte pour la protection du futur édifice. Dans le cas présent, c'est leur regroupement qui est remarquable (enceinte 1 près d'une zone humide, puis dans un seul bastion voisin de l'enceinte 2). Même les résidus des destructions ultérieures ont tous été retrouvés à proximité. Cette réutilisation localisée laisse entrevoir la présence des stèles fragmentaires (résidus de taille) à proximité immédiate, à défaut des exemplaires complets (en place) éventuellement un peu plus éloignés.

L'étude du mobilier de cette fouille, essentiellement céramique, n'est pas encore réalisée. Seul un inventaire préalable fournit momentanément des repères chronologiques.

Nous avons vu précédemment que la première enceinte qui contient un fût de stèle (n° 16, fig. 6) est déconnectée de couches archéologiques datables par du mobilier, à l'exception de quelques modestes fragments d'amphores massaliètes micacées, postérieures donc aux années 530 av. J.-C. Nous avons également rapproché ce mur de protection du premier habitat reconnu dans le secteur 2 voisin (fig. 4) et qui semble bien s'insérer dans le dernier tiers du VI^e s. La seconde ligne défensive, bien plus importante, est créée une génération plus tard. Les niveaux de fondation fouillés sous le bastion 1 et les aménagements de l'accès mitoyen sont désormais bien plus prolixes. Nous avons vu que le mobilier céramique et en particulier les types des amphores massaliètes suggèrent une édification avant 450 et même plus précisément vers 475. Faute de niveaux tardifs conservés, la date de leur abandon est plus problématique (vers 425-375 ?) et nécessite une étude complète des mobiliers. Mêmes provisoires, ces repères chronologiques sont cependant essentiels pour affirmer que ce lot de stèles et de rebuts de taille est antérieur aux années 530-520 av. J.-C. Ces cippes précèdent nettement l'habitat organisé de l'oppidum et de son piémont oriental, même si des traces d'une présence humaine sont décelables de la fin de l'âge du Bronze au tournant de l'âge du Fer. Les découvertes de la Roque s'insèrent aujourd'hui parmi les témoignages les plus anciens de ces types de cippes au sein de la basse vallée du Rhône (Arcelin, Dedet, Schwaller 1992, 191 ; Arcelin, Gruat *et al.* 2003, 193), complétant les apports de Saint-Blaise (dans des couches de la fin du VII^e ou du début du VI^e s. av. J.-C. : Bouloumié 1992, 58), de Martigues (réemplois aux VI^e et V^e s. : Chausserie-Laprée 2003, 228-229) de *Glanum* (antérieurs au début du V^e s. : Pailler, Tréziny 2003, 234) et surtout du Marduel (antérieurs à l'extrême fin du VI^e s. : Py, Lebeaupin, Bessac 1994, 260-261).

Compte tenu de la variété de l'outillage métallique mis en œuvre dans le dégrossissage et la finition des stèles, nous pouvons envisager leur façonnage dans le cours du premier âge du Fer, entre le milieu du VII^e et le milieu du VI^e s. av. J.-C. Une tranche chronologique qui paraît être celle d'une large part des exemples régionaux.

3.4. UN ANCIEN LIEU DÉVOTIONNEL RESPECTÉ

La colline du Mourre Pela et son piémont près du mas de la Roque sont disposés à un carrefour de circulation autour du massif de la Montagnette (fig. 1 et 2). Durant la Proto-histoire, c'était déjà certainement un carrefour de voies et un point de rupture vers Tarascon, *Ernaginum* puis Arles vers le Sud, le carrefour du fleuve avec la Durance et *Avennio* vers le Nord. La création à proximité d'une agglomération secondaire sur la voie Agrippa dès le début de

l'époque romaine concrétise en fait cette ancienne vocation d'étape. La colline du Mourre Pela était abandonnée depuis le début du second âge du Fer. Les fouilles ont retrouvé les traces du démantèlement de la seconde enceinte, amorcée à cette époque et amplement poursuivie comme carrière de pierres tout au long de l'époque romaine (chemins carrossables, aires de rebuts après sélection ou retailles sur place).

L'importance de la résurgence retrouvée, et peut-être d'autres voisines, a certainement toujours contribué à la valorisation de ce lieu d'étape dès l'âge du Bronze. C'est au premier âge du Fer, et avec ces stèles, que se concrétise une fréquentation dévotionnelle autour d'une ou de plusieurs divinités que l'on imagine sans difficultés liées à l'eau jaillissante en toutes saisons. La documentation d'époque romaine nous apporte de précieuses indications. La voie d'Arles à Avignon, passant par *Ernaginum* (Allinne, Verdin 2002, 137-142), longe en ce point la Montagnette en traversant une agglomération repérée immédiatement à l'est de la Roque et s'étirant un peu plus au sud (bilan des découvertes dans Colas 1999, 183-184). Cette petite agglomération de plaine correspondrait bien, par les distances indiquées entre *Ernaginum* et *Avennio*, à la *mutatio Bellinto* de l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem et de la Table de Peutinger (Leveau 2002, 70-72). Le nom de cette station d'étape intègre celui d'une divinité celtique, proche de l'Apollon grec, solaire et guérisseuse. *Bellinto* relève d'un théonyme proche de celui de *Belenos*, un dieu ouranien bien connu régionalement (Lejeune 1985, 56-59) mais également dans le nord de l'Italie, le centre de la Gaule et l'ensemble du Midi méditerranéen (Duval 1976, 32 ; Vendryes 1997, 37-38 ; Jufer, Luginbühl 2001, 94-96 et 109). Il trouve un pendant direct dans les Alpilles avec une dédicace sur vasque de pierre à *Glanon* (Lejeune 1985, 75-76). Le souvenir tardif de cette divinité des eaux révèle la place traditionnelle et sans doute majeure de son culte au plan local. La présence proche de la puissante résurgence de la Roque, de ces stèles limitrophes et de leur lieu de taille sur place suggère inévitablement l'existence de pratiques dévotionnelles à *Belenos-Bellinto* au moins dès le premier âge du Fer. Les stèles deviennent alors, en bordure de cette aire humide, de véritables *ex-voto*, remerciements pour des guérisons implorées. La conservation d'un espace de foyers établi contre la première enceinte et conservé devant un bastion de la seconde, près de l'accès à la ville basse de l'agglomération, résulte très certainement d'une volonté de pérennisation d'un petit espace de pratiques votives au début du V^e s. av. J.-C, avec combustion de petits animaux (Arcelin, Ferrando 2003, 223-224).

Patrice ARCELIN

CNRS, Centre Camille Jullian (Aix-en-Provence)

Références bibliographiques

- Agusta-Boularot et al. 1998** : AGUSTA-BOULAROT (S.), GAZENBEEK (M.), MARCADAL (Y.), PAILLET (J.-L.) – *Glanum*, l'extension de la ville et sa périphérie. *DossArch*, 237, 1998, pp. 20-25.
- Allinne, Verdin 2002** : ALLINNE (C.), VERDIN (F.) – Le vicus d'Ernaginum (Saint-Gabriel, Tarascon, B.-du-Rh.). *RANarb*, 35, 2002, pp. 137-156.
- Arcelin 1976** : ARCELIN (P.) – Les civilisations de l'Âge du Fer en Provence. In : GUILAINE (J.) dir. – *La Préhistoire française*, II. Paris, CNRS, 1976, pp. 657-675.
- Arcelin 1992** : ARCELIN (P.) – Salles hypostyles, portiques et espaces cultuels d'Entremont et de Saint-Blaise (B.-du-Rh.). In : GARCIA (D.) dir. – *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale* (dossier). *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 13-27.
- Arcelin 1999a** : ARCELIN (P.) – Graveson, La Roque. *Bilan scientifique* du SRA de la région PACA, 1999, pp. 90-92.
- Arcelin 1999b** : ARCELIN (P.) – Entre Salyens, Cavares et Volques : peuplement protohistorique et dynamique culturelle dans la région Alpilles-Montagnette. In : GATEAU (F.), GAZENBEEK (M.) dir. – *Les Alpilles et la Montagnette*. Paris, MSH, 1999, pp. 61-78 (*CAG*, 13/2).
- Arcelin 2008** : ARCELIN (P.) – Arles protohistorique : une fondation portuaire sur le Rhône. In : ROUQUETTE (J.-M.) dir. – *Arles. Histoire, territoires et cultures*. Paris, Imprimerie Nationale, 2008, pp. 67-97.
- Arcelin, Dedet, Schwaller 1992** : ARCELIN (P.), DEDET (B.), SCHWALLER (M.) – Espaces publics, espaces religieux protohistoriques en Gaule méridionale. In : GARCIA (D.) dir. – *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale* (dossier). *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 181-242.
- Arcelin, Ferrando 2000a** : ARCELIN (P.), FERRANDO (P.) – L'habitat fortifié du Mourre Pela au premier âge du Fer. In : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, Musée Ziem, 2000, pp. 194-196 (Cat. expo.).
- Arcelin, Ferrando 2000b** : ARCELIN (P.), FERRANDO (P.) – Graveson, La Roque. *Bilan scientifique* du SRA de la région PACA, 2000, pp. 106-108.
- Arcelin, Ferrando 2001** : ARCELIN (P.), FERRANDO (P.) – Graveson, La Roque. *Bilan scientifique* du SRA de la région PACA, 2001, pp. 113-115.
- Arcelin, Ferrando 2003** : ARCELIN (P.), FERRANDO (P.) – Graveson (Bouches-du-Rhône). Le Mourre Pela et la Roque. In : ARCELIN (P.), BRUNAUX (J.-L.) dir. – *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer* (dossier). *Gallia*, 60, 2003, pp. 222-225.
- Arcelin, Gruat et al. 2003** : ARCELIN (P.), GRUAT (P.) avec la participation de BOISSINOT (P.), CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.), DEDET (B.), FERRANDO (P.), GAILLEDRAIT (É.), MARCHAND (G.), MAZA (G.), NIN (N.), PAILLET (J.-L.), ROTH CONGÈS (A.), TRÉZINY (H.) – La France du Sud-Est (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte-d'Azur). In : ARCELIN (P.), BRUNAUX (J.-L.) dir. – *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer* (dossier). *Gallia*, 60, 2003, pp. 169-241.
- Arcelin-Pradelle 1984** : ARCELIN-PRADELLE (C.) – *La céramique grise monochrome en Provence*. Paris, 1984, 224 p. et 1 pl. h. t. (Suppl. à la *RANarb*, 10).
- Benoit 1936** : BENOIT (F.) – *Carte archéologique de la Gaule romaine, V. Département des Bouches-du-Rhône*. Paris, E. Leroux, 1936, 232 p. et VII pl. h. t.
- Bessac 1986** : BESSAC (J.-C.) – *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*. Paris, CNRS, 1986, 319 p. (Suppl. à la *RANarb*, 14).
- Bessac, Bouloumié 1985** : BESSAC (J.-C.), BOULOUMIÉ (B.) – Les stèles de *Glanum* et de Saint-Blaise, et les sanctuaires préromains du Midi de la Gaule. *RANarb*, 18, 1985, pp. 127-187.
- Bessac, Congès 1987** : BESSAC (J.-C.), CONGÈS (G.) – Le travail de la pierre à *Glanum*. In : *Pierres en Provence*. Sénanque-Aix-en-Provence, Edisud, 1987, pp. 79-91.
- Bessac, Lambert 1989** : BESSAC (J.-C.), LAMBERT (N.) – La pierre à *Glanum*. *DossArch*, 140, 1989, pp. 8-13.
- Boissinot 2006-2007** : BOISSINOT (P.) – L'oppidum des Fauconnières (Veaux, Bouches-du-Rhône). *DocAMérid*, 29-30, 2006-2007, p. 145-160.
- Bouloumié 1992** : BOULOUMIÉ (B.) – *Saint-Blaise (fouilles H. Rolland). L'habitat protohistorique. Les céramiques grecques*. Aix-en-Provence, PUP, 1992, 280 p., 4 fig. h. t.
- Brun 1995** : BRUN (T.) – *Prospection et occupation des sols dans la Montagnette à l'époque antique (VII^e s. av. J.-C. - VI^e s. ap. J.-C.)*. Avignon, Université, Mémoire de Maîtrise, 1995, 110 p.
- Charrière 1993** : CHARRIÈRE (L.) – *Recherches archéologiques sur Noves et le canton de Châteaurenard (B.-du-Rh.)*. Aix-en-Provence, Université de Provence, Mémoire de Maîtrise, 1993, 2 tomes, 249 p., 80 pl.
- Chausserie-Laprée 2003** : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.) – Martigues (B.-du-Rh.) [Notice 4]. In : ARCELIN (P.), BRUNAUX (J.-L.) dir. – *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer* (dossier). *Gallia*, 60, 2003, pp. 225-230.
- Coignard, Marcadal 1998** : COIGNARD (O. et R.), MARCADAL (N. et Y.) – Nouveau regard sur le sanctuaire et les gravures de l'âge du Fer de l'oppidum des Caisses (Mouriès, B.-du-Rh.). In : *Entremont et les Salyens* (dossier). Actes du Colloque d'Aix-en-Provence (5-6 avril 1996). *DocAMérid*, 21, 1998, pp. 67-83.
- Colas 1999** : COLAS (O.) – Graveson. In : GATEAU (F.), GAZENBEEK (M.) dir. – *Les Alpilles et la Montagnette*. Paris, MSH, 1999, pp. 182-193 (*CAG*, 13/2).
- Duval 1976** : DUVAL (P.-M.) – *Les dieux de la Gaule*. Paris, Payot, 1976, 170 p. (Collection Histoire).
- Ferrando 1998** : FERRANDO (P.) – Graveson, La Roque. *Bilan scientifique* du SRA de la région PACA, 1998, pp. 90-91.
- Ferrando 1999** : FERRANDO (P.) – Graveson, La Roque. *Bilan scientifique* du SRA de la région PACA, 1999, pp. 92-93.
- Gateau, Arcelin 1999** : GATEAU (F.), ARCELIN (P.) – Les Baux-de-Provence. In : GATEAU (F.), GAZENBEEK (M.) dir. – *Les Alpilles et la Montagnette*. Paris, MSH, 1999, pp. 116-130 (*CAG*, 13/2).
- Jufer, Luginbühl 2001** : JUFER (N.), LUGINBÜHL (T.) – *Les dieux gaulois. Répertoire des noms de divinités celtiques connus par l'épigraphie, les textes antiques et la toponymie*. Paris, Errance, 2001, 132 p.
- Lagrand 1981** : LAGRANDE (C.-H.) – Les stèles cultuelles protohistoriques du Pègue (Drôme). *RAE*, XXXII, 3-4, 1981, pp. 121-130.
- Lejeune 1985** : LEJEUNE (M.) – *Recueil des inscriptions gauloises. I-Textes gallo-grecs*. Paris, CNRS, 1985, 460 p. (Suppl. à *Gallia*, XLV).
- Leveau 2002** : LEVEAU (P.) – L'habitat rural dans le Provence antique : *villa, vicus et mansio*. Etudes de cas. *RANarb*, 35, 2002, pp. 59-92.
- Meffre, Kisch de, Champagne 1996-1997** : MEFFRE (J.), KISCH (Y. de), CHAMPAGNE (C.) – Nouvelles données sur le premier âge du Fer à Vaison-la-Romaine (Vaucluse). *DocAMérid*, 19-20, 1996-1997, pp. 143-163.

Paillet, Tréziny 2000 : PAILLET (J.-L.), TRÉZINY (H.) – Le rempart hellénistique et la porte charretière de *Glanum*. In : CHAUSSE-RIE-LAPRÉE (J.) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, Musée Ziem, 2000, p. 189-190 (Cat. expo.).

Paillet, Tréziny 2003 : PAILLET (J.-L.), TRÉZINY (H.) – Éléments cultuels de la porte charretière de *Glanon*. In : ARCELIN (P.), BRUNAUX (J.-L.) dir. – *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer* (dossier). *Gallia*, 60, 2003, pp. 233-235.

Paillet, Tréziny 2004 : PAILLET (J.-L.), TRÉZINY (H.) – Le rempart en grand appareil et la porte charretière de *Glanum*. In : AGUSTA-BOULAROT (S.), CHRISTOL (M.), GAZENBEEK (M.) et al. dir. – Dix ans de fouilles et recherches à *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence) : 1992-2002. *Journal of Roman Archaeology*, 17, 2004, pp. 26-56.

Pasqualini, Excoffon, Vella et al. 2004 : PASQUALINI (M.), EXCOFFON (P.), VELLA (C.) avec les collaborations d'ARDISSON (S.), BOTTE (M.), COLOMB (É.), FOREST (V.), LANDURÉ (C.), LEMOINE (Y.), MARTOS (F.), PEYRIC (D.), PY (V.), PROVANSAL (M.), RACCASI (G.), LAURIER (F.), PASQUALINI (A.) – « Le Grand Parc », un habitat du I^{er} s. avant notre ère en Camargue, Domaine de la Tour du Valat (Arles, Bouches-du-Rhône). *DocAMérid*, 27, 2004, pp. 251-313.

Provost, Verdin, Janon 1999 : PROVOST (M.), VERDIN (F.), JANON (M.) – Saint-Rémy-de-Provence. In : GATEAU (F.), GAZENBEEK (M.) dir. – *Les Alpilles et la Montagnette*. Paris, MSH, 1999, p. 254-400 (CAG, 13/2).

Py 1978 : PY (M.) – Quatre siècles d'amphores massaliètes. Essai de classification des bords. *Figlina*, 3, 1978, pp. 1-23.

Py 1985 : PY (M.) – Les amphores étrusques de Gaule méridionale. In : CRISTOFANI (M.), MOSCATI (P.), NARDI (G.), PANDOLFINI (M.) éd. – *Il commercio etrusco arcaico* (Atti dell'Incontro di studio, 1983). Roma, CNR, 1985, pp. 73-94 (*Quad. del Centro di studio per l'Archeologia etrusco-italica*, 9).

Py, Adroher Auroux, Sanchez 2001 : PY (M.), ADROHER AUROUX (A. M.), SANCHEZ (C.) – *Corpus des céramiques de l'Âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*. Lattes, 2001, 2 tomes, 1306 p. (Lattara, 14).

Py, Lebeaupin 1994 : PY (M.), LEBEAUPIN (D.) avec la collaboration de BESSAC (J.-C.) – Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard). VI- Les niveaux du Bronze final au milieu du V^e s. av. n. è. sur le Chantier Central. *DocAMérid*, 17, 1994, pp. 201-265.

Ramón 1995 : RAMÓN (J.) – *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo central y occidental*. Barcelone, 1995, 661 p.

Raynaud 2007 : RAYNAUD (F.) – Tarascon, le pas de Bouquet. *Bilan scientifique* du SRA de la région PACA, 2007, pp. 169-170.

Roth Congès 2003 : ROTH CONGÈS (A.) – Saint-Rémy-de-Provence (B.-du-Rh.). *Glanon*. In : ARCELIN (P.), BRUNAUX (J.-L.) dir. – *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer* (dossier). *Gallia*, 60, 2003, pp. 233-235.

Sourisseau 1997 : SOURISSEAU (J.-C.) – *Recherches sur les amphores de Provence et de la basse vallée du Rhône aux époques archaïque et classique (fin VII^e-début du IV^e s. av. J.-C.)*. Thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Univ. Aix-Marseille 1, 1997, 3 tomes.

Valentin, Gateau 1999 : VALENTIN (F.), GATEAU (F.) – Tarascon. In : GATEAU (F.), GAZENBEEK (M.) dir. – *Les Alpilles et la Montagnette*. Paris, MSH, 1999, pp. 402-416 (CAG, 13/2).

Vendryes 1997 : VENDRYES (J.) – *La religion des Celtes* (nouvelle édition complétée par P.-Y. Lambert). Spézet, Coop. Breizh, 1997, 150 p.